

## KRYSTIAN LUPA

Après des études à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie, Krystian Lupa se forme à l'École du cinéma de Lodz puis à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Cracovie. Il commence sa carrière de metteur en scène à la fin des années 1970 avant de devenir artiste associé au Teatr Norwida (1977-1985). Revendiquant l'influence du dramaturge Kantor, il affirme alors son goût pour un théâtre expérimental et monte des œuvres d'auteurs polonais comme Witkiewicz ou Gombrowicz. Il s'intéresse aussi aux auteurs russes, allemands ou autrichiens comme Musil, Dostoïevski, Rilke, Boulgakov, Tchekhov et particulièrement Bernhard dont il monte, après les avoir adaptés, des textes dramatiques et littéraires. Dans *Le Théâtre de la révélation*, Krystian Lupa qui peut être scénographe, créateur de costumes, de lumière, mais aussi directeur d'acteurs, développe sa conception du théâtre : un instrument d'exploration de la situation spirituelle des individus aux prises avec « des époques de grands bouleversements culturels ». *Place des Héros* a obtenu quatre Croix d'or de la scène dont celle de la mise en scène attribuée à Krystian Lupa en mars 2016.

## THOMAS BERNHARD

Né en 1931, Thomas Bernhard passe son enfance à Salzbourg au temps du nazisme triomphant. Atteint de tuberculose, il interrompt ses études en 1947 et multiplie les séjours en hôpital. C'est à cette époque que commence sa longue pratique de la poésie. Il publie son premier roman, *Gel*, en 1963. En 1968, à l'occasion de la remise d'un prix, il provoque les institutions avec un discours attaquant l'Autriche. En 1970, sa première pièce, *Une fête pour Boris*, triomphe à Hambourg. À sa disparition en 1989, il laisse une œuvre riche de dix-huit pièces, d'une vingtaine de textes en prose, de cinq recueils de poésie et d'une centaine d'articles.

*Place des Héros* de Thomas Bernhard, traduction Claude Porcell, est publié aux éditions de L'Arche.

Les ouvrages de Thomas Bernhard sont à retrouver à la librairie du Festival d'Avignon à l'église des Célestins et à la librairie de La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

## ET...

### LEÇON DE L'UNIVERSITÉ

Avec Krystian Lupa, animée par Laure Adler, le 15 juillet à 11h, site Sainte-Marthe de l'Université d'Avignon

### NEF DES IMAGES

*Des arbres à abattre* (extrait), mise en scène Krystian Lupa (2015), le 22 juillet à 14h40, église des Célestins

## DIDVYRIŲ AIKŠTĖ

15 mars 1938, place des Héros : les Viennois acclament Hitler qui a envahi l'Autriche. Le professeur Schuster, un mélomane à la fois tyrannique, raffiné et révolté, s'exile alors à Oxford. Dix ans ont passé quand il revient « par amour de la musique ». Mais sa femme Hedwige, hantée par la ferveur avec laquelle son pays a accueilli l'occupation, les pousse à retourner vivre en Angleterre. La veille de leur départ, alors que les malles sont prêtes, que le précieux piano Bösendorfer est déjà expédié, Schuster se suicide sur la place des Héros... Écrite en pleine affaire Kurt Waldheim (Premier ministre élu malgré son passé nazi) et traitant de l'*Anschluss* dans une langue véhémement et presque brutale, *Place des Héros* provoque un véritable scandale politique avant même que le texte ne soit joué et publié en 1989. Après *Des arbres à abattre*, unanimement salué l'année dernière au Festival, le metteur en scène polonais monte aujourd'hui avec les acteurs du Lithuanian National Drama Theater cette ultime provocation de Thomas Bernhard, dernière pièce de son Théâtre de l'irritation qui cherche « la part de vérité contenu dans tout mensonge ». Ensemble, ils explorent les possibilités d'un temps suspendu entre le monde des vivants et des morts dans un fascinant rapport à la persistance de la pensée.

*Professor Schuster was a sophisticated tyrant and a rebel. On the day of his funeral, his family and friends remember the life of this avid music fan who committed suicide in the middle of the Heldenplatz—the Heroes' Square—the same spot where the Viennese once unanimously celebrated the Anschluss.*

## LES DATES DE DIDVYRIŲ AIKŠTĖ APRÈS LE FESTIVAL

- du 9 au 15 décembre 2016 à La Colline - Théâtre national en partenariat avec Festival d'Automne à Paris
- du 6 au 13 avril 2017 au Théâtre national populaire de Villeurbanne

#KRYSTIANLUPA  
#PLACEDESHÉROS  
#AUTRESCÈNE #VEDENE

70<sup>e</sup>  
ÉDITION

Tout le Festival sur :  
festival-avignon.com



#FDA16

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Dessin © Adel Abdessemed, ADAGP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ



Première en France	<b>DIDVYRIŲ AIKŠTĖ</b> <b>PLACE DES HÉROS</b> DE THOMAS BERNHARD	<b>18 19 20   22</b> <b>23 24 JUL</b> <b>À 15H</b>
	<b>KRYSTIAN LUPA</b>	<b>L'AUTRE SCÈNE DU</b> <b>GRAND AVIGNON - VEDÈNE</b>

Vilnius

Première en France	<b>DIDVYRIŲ AIKŠTĖ</b> <b>PLACE DES HÉROS</b> DE THOMAS BERNHARD	<b>18 19 20   22</b> <b>23 24</b> JUL <b>À 15H</b>
	<b>KRYSTIAN LUPA</b>	durée 4h20 entractes compris spectacle en lituanien surtitré en français

*Première partie 1h15 / Entracte 35 minutes*

*Deuxième partie 1h / Entracte 25 minutes*

*Troisième partie 1h05*

Avec Povilas Budrys, Neringa Bulotaitė, Eglė Gabrėnaitė, Dolorosa Kazragytė, Viktorija Kuodytė, Valentinas Masalskis, Eglė Mikulionytė, Vytautas Rumšas, Arūnas Sakalauskas, Rasa Samuolytė, Toma Vaškevičiūtė

Mise en scène, scénographie et lumière Krystian Lupa

Collaboration artistique, vidéo Łukasz Twarkowski

Traduction Rūta Jonynaitė

Costumes Piotr Skiba

Musique Bogumił Misła

Assistanat à la mise en scène Giedrė Kriaučionytė, Adam A. Zdunczyk

Production Lithuanian National Drama Theater

Coproduction Festival international de théâtre La Divine Comédie (Cracovie)

Avec le soutien du Ministère de la Culture de Lituanie, du Conseil culturel lituanien, de l'Institut polonais de Vilnius

Spectacle créé le 27 mars 2015 au Lithuanian National Drama Theater à Vilnius.

## ENTRETIEN AVEC KRYSTIAN LUPA

*Déjeuner chez Wittgenstein, Kant, Extinction, Place des Héros* : d'où vient votre intérêt pour Thomas Bernhard, quel écrivain est-il selon vous ?

**Krystian Lupa** : Cela a commencé avec *Kalkwerk* qui a été pour moi une révélation littéraire. Je ne m'attendais pas à vivre une expérience littéraire si initiatique au milieu de ma vie. L'émergence des courants souterrains d'un monologue, à un degré si inattendu jusqu'alors, était pour moi tout à fait nouvelle. J'avais l'impression que Thomas Bernhard avait établi de nouveaux critères du mensonge et de la vérité, qu'il avait dévoilé une nouvelle architecture intérieure de l'individu et cela d'une façon risquée et subjective. Ingeborg Bachman a dit que Bernhard ne représentait pas un nouveau style littéraire mais une nouvelle façon de penser. C'est cette façon de penser qui m'a permis de redéfinir mon théâtre, ou plutôt qui m'a poussé à le redéfinir. Depuis, je suis dans l'incapacité de me détacher de Thomas Bernhard. Je ressens un besoin, constant et toujours renouvelé, de sa présence dans ma propre transformation, celle qui se fait à l'intérieur de moi-même...

**Thomas Bernhard écrit cette pièce dans un contexte particulier, celui de l'affaire Waldheim. Quel est le contexte de *Place des Héros* aujourd'hui ?**

C'est la nouvelle marée de xénophobie et d'antisémitisme qui traverse l'Europe, le nouveau paysage de haine de la différence et de peurs qui se dessinent dans nos sociétés. Les aspects en sont légèrement différents selon les pays. Il est difficile de comprendre exactement les raisons de ce nouveau renfermement de la société face au progrès humaniste. Qu'est-ce qui entraîne chez un individu et une communauté d'individus un tel besoin de haine, et le besoin de chercher et de se donner un objet de haine ? Lorsque j'ai travaillé sur *Place des Héros*, j'étais témoin de cela en Lituanie. En même temps, il y a eu en Pologne une telle montée des agressions nationalistes et xénophobes qu'il devenait possible de s'identifier entièrement aux personnages de *Place des Héros*.

**Il y a dans l'œuvre de Thomas Bernhard une interrogation sur la nation, le fascisme. Elle traduit une poursuite plus vaste de la vérité. Que vous inspire cette poursuite, ce travail incessant sur l'histoire, la mémoire, les origines, les héritages ?**

C'est étroitement lié. Les prises de positions qui génèrent le fascisme naissent de la montée de l'hypocrisie ; s'exprime la terreur d'une « vérité » inventée et toxique, qui consacre uniquement la haine. Tout ce qui est autour, et donc justement la mémoire, l'histoire, l'héritage national et spirituel, s'obscurcit. L'obscurcissement du chemin vers la vérité n'est pas un phénomène propre à un groupe limité : la vague d'obscurcissement gagne aussi ceux qui cherchent à s'en défendre... C'est le thème le plus profond et le plus mystérieux de la dernière pièce de Bernhard. Les personnages portent en eux des pensées qu'ils sont incapables d'exprimer. Un tabou ? Une paralysie du processus intellectuel ? Les âmes et les cerveaux humains sont intoxiqués.

**Vous avez-dit : « C'est en mettant en scène *Place des Héros* que j'ai ressenti pour la première fois cette nécessité d'arracher les personnages des griffes de l'auteur. » Selon vous, qui est le professeur Josef Schuster ?**

Josef Schuster est une énigme du Sphinx qui, par son acte, a posé aux vivants, aux spectateurs et aux lecteurs une question à laquelle il n'y a pas de réponse mais à laquelle il faut répondre à tout prix. Josef Schuster, avec son énigme, devient une sorte de fantôme. Il devient un dibbouk ! Cité sans cesse, il continue d'habiter obstinément l'âme de son frère, de ses filles, de sa gouvernante Madame Zittel... Il survit comme un psychodrame récurrent et

nécessaire. Le motif de départ semble être le testament du suicidé qui aspire à l'autodestruction. Une « extinction », encore une fois. Tout faire disparaître, l'œuvre de sa vie, le rituel funéraire, la mémoire : c'est impossible. Cela fait naître un revers, l'autre face de l'extinction : une existence perpétuelle entièrement dévouée à la nécessité de résoudre l'énigme du Sphinx, le refus de l'obscurcissement de la vérité qu'entraîne la haine qui règne partout. Cette haine s'infiltré dans nos âmes, nous ne sommes plus capables de nous en protéger. La mort de Josef initie dans les âmes des vivants un travail alchimique.

**Parlez-nous de votre scénographie, de cette boîte qui enferme les comédiens comme dans un tableau, du traitement des couleurs.**

*Place des Héros* de Bernhard, ce sont deux espaces – les pièces abandonnées d'un vieil immeuble (lors d'un déménagement) qui donne sur la Place des Héros, et le parc devant le Burgtheater – qui se fondent en un même espace archétypal – l'entrelacement de la vie d'un être humain et d'un fétiche historique. J'ai tenté de retrouver cela à Vilnius, qui tout doucement est devenue dans nos recherches l'endroit de cet entrelacement.

**Dans cette pièce, hantée par la mort, l'avenir semble condamné. *Place des Héros* est-elle une pièce nihiliste comme on le dit parfois ?**

Bernhard n'a jamais été pour moi un auteur nihiliste, bien qu'on le considère comme tel. En effet, la radicalité de sa critique semble ne pas laisser de place. D'un autre côté, il y a la lutte acharnée d'un individu. Même le suicide du protagoniste participe de cette lutte. L'énergie de la contestation du narrateur, l'envolée rageuse du monologue jusqu'aux frontières de l'absurde, la traversée du mur de l'absurde et la lévitation dans l'espace de l'absurde, là où surgit le rire...! Non, non, c'est tout sauf du nihilisme.

**Peut-on dire que cette pièce est une vanité ?**

Peut-être de la futilité dans la perspective d'un moment donné et même dans celle d'une vie individuelle, mais pas de la futilité dans le processus qui conduit à la vérité, qui parfois dépasse nos buts individuels et devient un élément de notre aspiration au bonheur. Le malheur, s'il œuvre comme une inquiétude poussant à la recherche de la vérité, n'est qu'un contrepoids à cette futilité. Malgré l'obscurité de cette pièce, on le trouve quoi qu'il en soit...

**Vous dites : « Nos âmes ne sont plus utiles à personne.../ Parce qu'en fait le rôle et le sens de nos consciences et de nos vérités / Sont probablement en train de disparaître. / Nos vérités ne sont plus utiles à personne./ Peut-être que le rôle de nos visions créatrices est de plus en plus restreint / Dans ce que produit le carnaval fou furieux / Des réalités politiques. » De ce point de vue vous être proche de Thomas Bernhard pour qui l'esprit a été réduit à néant par le provincialisme qui a vidé la culture de toute substance. Pour vous, quel peut-être le rôle d'un artiste dans la société d'aujourd'hui ?**

En effet, dans la situation qui a émergé et s'étend actuellement en Pologne, les outils de pensée et la détermination de Bernhard deviennent crucialement actuels. Le chaos des critères de vérité et la dévaluation de tout dialogue humain dans notre espace public actuel dévaluent aussi le rôle qu'occupait l'artiste, celui de provocateur d'intuitions et de pensées. C'est donc soit la mort de l'artiste, soit encore une énigme du Sphinx qui pousse l'artiste à exister autrement. Une croisée des chemins...

Propos recueillis par Francis Cossu

Traduits du polonais par Agnieszka Zgieb